



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

De l'indifference qu'on a de plaire à Dieu,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

rit, où le vice se masque, & où se débitent tant de maximes si contraires à l'esprit de JESUS-CHRIST; quelle vertu naissante est à l'épreuve du poison qu'on y prend, quelle probité peu exacte n'a pas fait naufrage contre les écueils qui s'y trouvent? Faux amis, que vôtre prétendue amitié est nuisible! & qu'elle coûte à la Religion! on doit vous regarder comme la peste des Communautés Religieuses, comme les ennemis du bien public, qui détruisent la Religion au lieu de l'édifier.

*De l'indifference qu'on a de plaire à Dieu.*

I.

Quand on estime l'amitié d'une personne, on tâche de s'insinuer, & de se maintenir dans ses bonnes grâces par toutes sortes de voyes: respects, complaisances, civilitez, tout est en usage; que de services à quoy on n'est pas même obligé! quel soin particulier, d'éviter tout ce qui pourroit déplaire! mais de là pouvons-nous conclure que nous faisons un grand cas de l'amitié de Dieu? Quel soin a-t-on d'éviter tout ce qui

peut l'offencer ? quel empressement a-t-on de luy plaire ? & est-on dans de grandes inquietudes quand on a le malheur de luy avoir déplu ?

On s'abstient par l'apprehension du supplice, de blesser mortellement ceux mêmes qu'on hait à mort ; on ne fait ni bien ni mal à ceux dont on ne veut être aimé, ni haï ; mais pour peu qu'on offense un homme, sur tout si on le fait souvent, & avec reflexion, il est tout visible qu'on méprise également, & son amour & sa haine ; & que si on ne passe pas à de grandes injures, c'est plutôt par la crainte de son pouvoir, que de son aversion. Faut-il faire l'application de cette regle dont tout le monde convient, avec la conduite indignante qu'on a à l'égard de Dieu, & que personne n'ignore ?

On ne parle pas icy de ces libertins scandaleux, de ces impies de profession, qui semblent se faire honneur d'être dans la disgrâce de leur Dieu, & de n'avoir point de religion. On parle de ces personnes qui menent une vie assez réglée, & qui bien loin de rougir de l'Evangile, font profession dans le monde d'être Chrétiens. Attentifs à tout ce qui peut

servir à leurs intérêts ; quels devoirs ,  
quelles bien-seances negligent-ils quand  
il s'agit de gagner , ou de conserver l'a-  
mitié de ceux qui peuvent faire leur for-  
tune ? A-t-on la même attention ? les  
mêmes empressements ? la même exacti-  
tude à l'égard de Dieu ? Ignore-t-on les  
infinis bienfaits qu'on en a reçûs ? &  
ceux qu'on peut en attendre ?

Nullement : on est persuadé que Dieu  
est nôtre fin dernière , qu'il est seul nô-  
tre souverain bien , & la source de tous  
les biens. On comprend ce que signi-  
fient ces noms de Createur , de Redem-  
pteur , de Souverain , de Juge. On est  
convaincu que Dieu seul peut faire nô-  
tre fortune , & qu'il est seul l'arbitre  
de nôtre sort éternel. Ajoûtez l'indiffe-  
rence qu'on a de plaire à Dieu , avec  
ces veritez , avec cette creance ?

Parfaitement instruits de tous les de-  
voirs de Religion , pleinement infor-  
mez des volontez du Seigneur , est-on  
fort ardent , fort exact à garder ses Loys ?  
à suivre ses inspirations ? à obéir à ses  
ordres ?

Que Dieu soit en concurrence avec le  
moindre intérêt temporel , avec un pur  
respect humain , avec nôtre plaisir : de

quel côté tourne ordinairement la balance ? Dieu est-il toujours préféré ? La demande est odieuse ; & quelle en doit être la réponse par des gens qui ne délibèrent presque jamais à préférer leurs intérêts , leur passion , leur amour propre aux ordres , & à la volonté du Seigneur ?

Qu'un domestique , qu'un enfant s'oublie tant soit peu dans les devoirs , & les bienfaisances du monde , tout est relevé , tout est irremissible. Age , inadvertance , défaut d'éducation , naturel , rien n'excuse. Mais que ce même domestique , que cet enfant se soit oublié dans les devoirs de religion , qu'il soit indevot , dereglé même dans ses mœurs , c'est de quoy s'embarraissent peu ceux mêmes qui sont chargez de sa conduite. Un mot peu modeste , une raillerie peu religieuse , un entretien peu charitable , déplaisent à Dieu , il est vray ; mais déplaisent-ils beaucoup à ces personnes qui en rient ? Certainement à voir combien nous prenons peu de part aux intérêts de Dieu , ne doit-on pas dire que nous le craignons peu , que nous l'aimons encore moins , puisqu'il nous est si fort indifférent.

Que ces Heros du Christianisme, ces venerables Solitaires qui ont vieilli dans les exercices de la penitence, ces Atlétes infatigables qui ont travaillé durant tant d'années à se vaincre eux-mêmes, & à dompter leurs passions, que tous ces grands Serviteurs de Dieu ont eu des sentimens bien differents des nôtres? & que nôtre conduite est peu semblable à la leur?

Demandez-leur, pourquoy s'allarmoient-ils si fort sur les moindres infidelitez à la Grace? Pourquoy puniffoient-ils les petites fautes par de si severes austeritez? Pour une distraction à demi volontaire, plusieurs jours de jeune; pour un premier mouvement de colere; pour un mot échapé contre les regles de la douceur chrétienne, ou de la charité, se condamner à un silence perpetuel le reste de ses jours: quelle étrange severité! Quand on est animé d'une foy vive, quand on conçoit ce que c'est que déplaire à Dieu, ce que c'est que mépriser une grace, on n'a garde de demander pourquoy tant de rigueur pour des fautes si legeres; on a bien plutôt envie de demander: comment se peut-il faire qu'un Chrétien ne

perde pas plutôt & ses biens , & sa vie ,  
que de déplaire à Dieu.

## I I.

Les nouveaux Chrétiens de l'Eglise naissante dans le Japon étoient étonnez que Dieu nous eut fait un commandement exprés de l'aimer : eh quoy ! disoient-ils aux Predicateurs de l'Evangile : quoy ! à des gens raisonnables un precepte pour leur faire aimer le meilleur , & le plus tendre de tous les Peres ! à des Chrétiens , un commandement , des menaces pour les obliger d'aimer un Dieu infiniment aimable , & qui les aime infiniment ! Peut-on avoir seulement une teinture de nôtre Religion ? Peut-on croire ces veritez consolantes que vous nous prêchez : Incarnation du Verbe , naissance pauvre , vie humble , laborieuse , mort ignominieuse d'un Homme Dieu , & tout cela pour nous tirer du dernier malheur ; tout cela pour nous rendre éternellement heureux : Peut-on croire ces veritez fondamentales de nôtre Religion , & avoir d'autre ambition , & d'autre empressement que de luy plaire ? Peut-on connoître un Dieu si bon ,

si bien-faisant , & ne le pas aimer ?  
Voilà ce que pensoient , ce que disoient ces nouveaux Fideles. Mais qu'auroient-ils dit s'ils avoient vû , que non seulement nous ne sommes pas fort empressez de plaire à Dieu , mais que nous sommes même tres-peu touchez de luy déplaire ? Qu'auroient-ils dit , ces fervents Neophytes , s'ils avoient été les témoins de cette indolence volontaire , & si universelle qu'on a pour cent petits devoirs de religion , sous pretexte qu'en y manquant on ne fait pas de grandes fautes ? Qu'auroient-ils dit , s'ils avoient vû avec quelle facilité on commet les petits pechez , avec quelle tranquillité on omet cent menuës observances de la Loy , & avec quel sang froid on sacrifie à son plaisir , à ses interêts , les volontez du Seigneur même. Auroient-ils voulu être les garands de nôtre foy ?

L'indifference qu'on a de plaire à Dieu est toujors l'effet d'une foy languissante , d'une foy à demi éteinte ; Dieu ne scauroit être aimé de ceux qui ne croient pas.

On fait peu de cas de celuy à qui on craint peu de déplaire ; on estime peu



sa personne, & ses bienfaits; on craint encore moins son indignation, quand on ménage si peu ses bonnes graces. Voilà dans quelle triste disposition la plûpart des gens vivent à l'égard de Dieu; & cependant nul de ces infidèles Serviteurs qui n'attende de Dieu à chaque moment de nouvelles faveurs, nul qui n'espere de luy une éternelle recompense: mais sur quoy porte une telle confiance dans une ame qui s'est fait une habitude de refuser presque toujourns de plaire à Dieu, une habitude de luy déplaire presque toujourns?

## I I I.

Mais ce n'est pas un grand mal, dit-on, qu'une legere infidelité à la Grace, qu'une omission d'un petit devoir, qu'une desobeissance à la Loy en matiere legere.

Ce n'est pas un grand mal de déplaire au Seigneur, & c'en sera un de déplaire à un parent, de desobliger un ami, de ne pas plaire au Prince. Ce n'est pas un grand mal, & la perte des biens, de la santé, de la vie même, fût-elle jamais un mal plus grand? Dans l'ordre de la veritable sagesse il n'est nul de ces

biens qui ne doit être sacrifié pour éviter ce mal. La moindre observance de la Loy, l'obéissance aux moindres volontez du Seigneur est préférable à la conservation de l'Univers même; & tout ce qu'on appelle grand, précieux, estimable sur la terre, n'a de mérite qu'autant qu'il est agreable à Dieu, & selon son bon plaisir. Et l'on ose dire après cela, que ce n'est pas un grand mal de ne luy pas plaire? Certainement le point de la Loy divine à quoy on desobéit peut être en matiere legere par rapport à d'autres d'une plus grande conséquence, mais la desobéissance à cette Loy, l'indifference qu'on a de plaire à Dieu ne fut jamais un petit mal. Refuser de plaire à Dieu, c'est faire peu de cas de son amitié, & de ses bonnes graces: un tel mépris doit-il être compté pour rien?

Ces personnes qui prétendent, à la verité, éviter les pechez griefs, mais qui commettent sans regret, & sans repentir les petites fautes, ont grand sujet de craindre que la charité ne soit entierement éteinte en elles; & si elles veulent s'examiner serieusement, & sans indulgence, peut-être reconnoîtront-

elles qu'elles n'évitent les pechez griefts qu'à cause des grieves peines dont Dieu les châtie ; qu'elles s'exposeroient volontiers à luy déplaire grièvement , & à perdre son amitié , si elles n'étoient arrêtées par la vûë de l'enfer & de l'éternité de ses peines ; & qu'enfin elles souhaiteroient de tout leur cœur qu'on pût l'offenser impunément.

Cette disposition fait horreur : c'est cependant la funeste disposition où sont d'ordinaire ceux qui ne font point de difficulté de commettre toutes sortes de pechez veniels de propos délibéré , dans la pensée d'éviter les fautes grieves. Mon Dieu , qu'il est à craindre que vous n'ayez aucune part à cette reserve ; aussi est-il bien difficile qu'une personne qui ne veut éviter précisément que les pechez mortels , les évite long-tems. L'indifférence est inseparable de la froideur , & celle-cy du mépris ; & quand la personne pour qui on a de la froideur & du mépris est puissante , quand elle a autorité sur nous , quand on a tout à craindre d'elle : l'indifférence qu'on sent , & le mépris qu'on a , n'est guere loin de la haine ; on craint l'autorité , & l'on hait la main qui frappe. Mon Dieu ,

que l'état d'une ame qui ne craint pas beaucoup de vous déplaire est funeste ! Et qu'aura-t-elle à répondre , cette ame, sur ce premier des Commandemens , & qui est comme la base de tous les autres : vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur , de toute vôtre ame , de toutes vos forces , de tout vôtre esprit ; c'est à dire , vous n'aimerez que Dieu seul , & vous ne serez occupé que du soin de luy plaire. Quand on craint si peu tout ce qu'on appelle petites fautes , peut-on dire , en bonne foy , qu'on aime Dieu de tout son esprit , de toutes ses forces ? Peut-on dire qu'on aime Dieu de tout son cœur ? Et si l'on ne garde pas ce premier des Commandemens , n'a-t-on rien à craindre pour le salut ? Doit-on être tranquille ?

*Du manque de Foy.*

## I.

Manquer de foy dans nôtre Religion, c'est être infidele ; mais ne faire rien de ce qu'on croit être obligé de faire, est-ce avoir beaucoup de foy ? Il y a une espece de foy speculative qui se trouve dans les enfers ; mais c'est la